



NOUS AVONS LU

APOLOGIE DU LIVRE, DEMAIN, AUJOURD'HUI, HIER. ROBERT DARNTON, GALLIMARD, 212p., 19€

Robert Darnton est historien, spécialiste de la circulation de l'imprimé au siècle des Lumières, directeur de la bibliothèque universitaire de Harvard depuis 2007. Le but de son livre est, comme l'annonce la quatrième de couverture, de « raison garder ». L'écume médiatique, reflet des angoisses des tenants du marché du livre face au développement du numérique, voudrait nous entraîner dans cet effroi qui diabolise l'Internet et son ogre emblématique (du moment), Google.

La représentation dominante de la lecture est actuellement celle du roman que l'on commence au début pour aller jusqu'à son terme : il n'en a pas toujours été ainsi. Le premier chapitre du livre (recueil d'articles écrits essentiellement dans la *New York Review of Books* depuis dix ans) évoque la pratique répandue entre le 12^{ème} et le 19^{ème} siècles où les lecteurs butinaient, tenaient des recueils de citations, les recopiaient dans un carnet au fil du temps. Pratique répandue dans le public et aussi chez les Anglais Francis Bacon ou John Locke, qui sautaient d'un livre à l'autre, dans un parcours fragmentaire. Elle culmina à la fin de la Renaissance. « *Lecture et écriture étaient donc des activités inséparables* », destinées à tirer un sens des choses et à interpréter le monde, à mettre en forme une matière en en cherchant un principe organisateur ; une manière de visionner, d'anticiper ses rêves.

Certaines difficultés que l'on croit actuellement liées au développement du numérique (chapitre II) ne font que rejouer ce que le monde de l'édition a déjà vécu dans son histoire ; c'est le cas pour « *la matérialité du support des livres, de leur circulation dans des milieux sociaux différents comme entre les nations et leurs différentes langues, de la censure et des attaques contre la propriété littéraire.* » C'est également le cas pour le phénomène de modification des textes, lui-même dû aux processus de transmission (chapitre III) ; l'instabilité des textes n'est en rien due à l'avènement du numérique, ça a plutôt toujours été la règle, même si l'invention récente du copyright semble nous faire penser le contraire.

On passe du chapitre III où Robert Darnton relativise l'impact de la numérisation, de

Google et de sa tentative de bibliothèque mondiale monopolistique, au chapitre IV où il en dresse un tableau plutôt inquiétant. C'est une faiblesse de ce livre, composé de plusieurs essais, reprenant parfois les mêmes arguments ou les mêmes exemples, écrit à des moments différents, au point qu'à la fin de sa lecture, on ne sait plus trop comment l'auteur se positionne, entre les peurs et les espoirs que suscite Internet, notamment une future République des lettres peut-être plus que jamais possible maintenant.

Le chapitre V remet en mémoire les errements des années 70 où l'on s'est mis à microfilmer à tour de bras, sous prétexte que le papier ne se conserverait pas et à le détruire par anticipation... Les versions papier détruites, les microfilms se sont avérés souvent illisibles, toujours de lecture inconfortable et extrêmement fragiles. Cette expérience est à rapporter à la numérisation généralisée...

Dans le chapitre VI, en prenant l'exemple du monde de la publication universitaire, l'auteur esquisse un paysage où la galaxie Gutenberg et la galaxie numérique trouveraient chacune leur place, après la redéfinition de leurs fonctions, forcément complémentaires, comme à chaque fois qu'est apparu un nouveau média qui a dû trouver sa « niche écologique », en remodelant les rapports de ces vecteurs de messages. La cannibalisation de l'imprimé qu'exerce actuellement la numérisation permet d'établir, au détriment de certains rouages du monde du papier, un marché ; on ne peut encore dire si ce processus retarde ou crée les conditions d'un fonctionnement et de l'émergence de fonctions dont on peine encore à voir les effets sur de nouveaux comportements intellectuels. *L'homo typographicus* ne va pas disparaître, il va devenir *numerico-typographicus*, mais l'on ne sait pas ce que cela recouvrera.

Un ouvrage stimulant.

Thierry OPILLARD

ÉCOLE, VIOLENCE ET DOMINATION.

PIERRE BADIOU & DOMINIQUE VACHELARD, *ÉDITIONS DU CYGNE*, 2011, 170p., 17€

Les ouvrages de Pierre Badiou et Dominique Vachelard¹, nos collègues et amis, militants à l'AFL, qu'ils soient personnels ou fruits de leur collaboration sont, sous des angles d'attaque différents, des exposés de ce qui fonde leur engagement en faveur du partage équitable des usages de l'écrit et des pouvoirs que ces derniers procurent. Engagement qui les conduit à œuvrer en faveur de la lecture et à mener des actions dans l'école et hors de l'école dont ils ont rendu compte dans des articles de notre revue.

Ce nouveau livre est de la même veine que les précédents et le titre dit l'essentiel de leur réflexion commune. S'intéressant à l'école et analysant ses structures, son fonctionnement et sa pédagogie, ils s'efforcent d'en dégager la fonction politique grâce à un regard distancié et le souci de dévoiler une réalité masquée par un prêt à penser solidement ancré. Violence institutionnelle et perpétuation d'une société hiérarchisée leur semblent caractériser notre système éducatif instauré à la fin du 19^{ème} siècle par une classe sociale triomphante et soucieuse de maintenir sa domination.

Enseignants, ils savent le rôle dans ce qu'ils signalent et dénoncent des techniques scolaires et spécifiquement de celles assurant l'alphabétisation du plus grand nombre. Aussi proposent-ils une nouvelle pédagogie de l'écrit telle qu'elle a été élaborée par les équipes de l'AFL lors d'années de recherche et d'expérimentation et dont ils ont pu, personnellement, à l'issue des nombreuses actions qu'ils ont menées auprès de publics différents, mesurer les effets bénéfiques. Nos lecteurs sont suffisamment avertis des modalités et des perspectives de ce qu'on appelle la lecturisation pour que nous n'insistions pas ici.

Saluons le courage de Pierre Badiou et de Dominique Vachelard qui continuent dans ce nouveau livre, contre vents et marées, de s'élever contre les discours convenus caractéristiques de « l'air du temps » et de cette période de régression sociale et pédagogique que nous connaissons.

Michel VIOLET

1. BADIOU Pierre. *Nous sommes des produits historiques* (voir A.L. n°99, sept. 2007, p.11). VACHELARD Dominique. *Une logique de la lecture*. (voir A.L. n°85, mars 2004, p.13) *Transformer l'école, l'utopie au quotidien* (voir A.L. n°104, déc. 2004, p.10)

REGARDER LE MONDE. LE PHOTOJOURNALISME AUJOURD'HUI. MARGUERITE CROS & YVES SOULÉ, SCÉREN-CLÉMI, ÉDUCATION AUX MÉDIAS, 2011, 80p., 8,90€.

Regarder le monde que publie *Éducation aux médias* du SCÉREN-CNDP est consacré aux images de presse et au photojournalisme. Il est destiné aux enseignants afin qu'ils intègrent dans leurs pratiques « des activités de lecture et de traitement des images médiatiques. »

Les auteurs rappellent que la résolution du Parlement européen du 16 décembre 2008 sur la compétence médiatique dans un monde numérique précise que « les objectifs de l'éducation aux médias sont une utilisation maîtrisée et créative des médias et de leur contenu, l'analyse critique des produits médiatiques, la compréhension du fonctionnement de l'industrie médiatique et la production autonome de contenus médiatiques... » Quand on sait la fréquentation des « nouveaux écrans » par la jeunesse et donc la circulation des images de toutes natures que cela sous-entend, on ne peut que constater l'urgence pour l'école de multiplier les approches des différents médias et notamment de l'image.

Les livres consacrés à la pédagogie du « langage photographique » ne sont pas nombreux. Aussi doit-on signaler ce petit livre notamment aux collègues de l'AFL engagés dans une recherche-action sur la pédagogie des langages. D'autant plus que le photojournalisme, du fait du contexte de son exercice et de son aspect événementiel, est susceptible d'intéresser les élèves et être une bonne introduction à l'étude plus large de la photographie et de l'image.

Après avoir fait l'historique de la photo de presse et présenté les conditions dans lesquelles s'exerce actuellement le photojournalisme puis les perspectives qui lui sont offertes, Marguerite Cros et Yves Soulé analysent les fonctions de la photographie, son degré d'autonomie et ses relations avec l'écrit dans la sphère de l'information. Enfin, ils font l'inventaire – précieux – des données à partir desquelles fonder l'analyse des photographies d'actualité et au-delà de la photographie.

Dans la dernière partie sont étudiés les objectifs et les enjeux de démarches d'apprentissage et proposés des thèmes d'activités dans les classes de collège et de lycées dont on peut s'inspirer pour l'école élémentaire.

Michel VIOLET

- Pas de mots superflus. Ils n'ajoutent rien, ils affaiblissent. Si vous dites : « Je vous déteste fortement » c'est plus faible que : « Je vous déteste ». Le moins de mots possible. **Jacques CHARDONNE**

- Le vrai écrivain est celui qui écrit mince et musclé. Le reste est graisse ou maigre. **Jean COCTEAU**

- Le mot juste ! Le mot juste ! Quelle économie de papier le jour où une loi obligera les écrivains à ne se servir que du mot juste ! **Jules RENARD**

Lorsque vous voulez faire connaître un objet à un enfant, par exemple un habit, vous êtes-vous jamais avisé de lui montrer séparément les parements, puis les manches, ensuite le devant, les poches, les boutons, etc. ? Non, sans doute ; mais vous lui faites voir l'ensemble et vous lui dites : « voici un habit ». C'est ainsi, les enfants apprennent à parler auprès de leur nourrice ; pourquoi ne pas faire la même chose pour apprendre à lire ? Éloignez d'eux tous les alphabets et tous les livres de français et de latin, amusez-les avec les mots entiers à leur portée, qu'ils retiendront plus aisément et avec plus de plaisir que toutes les lettres et toutes les syllabes imprimées.

Nicolas ADAM (Vraie manière d'apprendre une langue quelconque, Dictionnaire pédagogique, Paris 1787)